

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Du vendredi 22 au jeudi 28 octobre
Cycle **Sénégal Mythes et réalités**



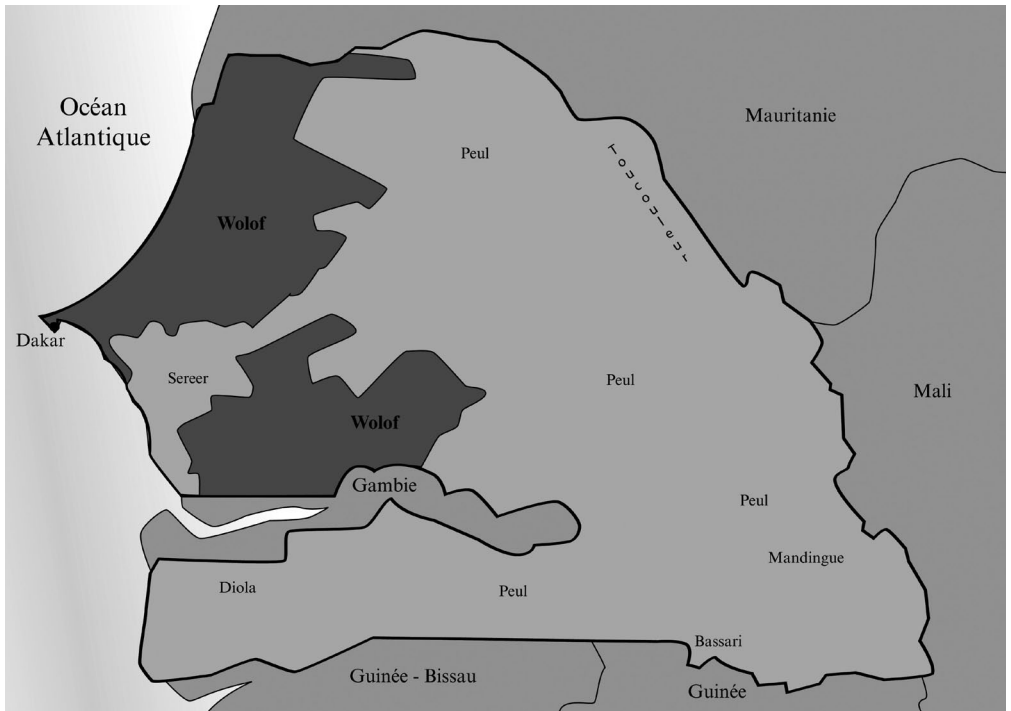
TV5MONDE



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Le Sénégal et les Wolofs

De nombreuses ethnies sont présentes au Sénégal. Les Wolofs sont majoritaires ; suivent les Sérères, les Peuls, les Diolas, les Toucouleurs et d'autres minorités. Le wolof est parlé couramment par 80 % de la population. Dès l'époque coloniale, cette langue était utilisée dans les échanges commerciaux entre les Européens et les autres peuples d'Afrique.



Principales populations du Sénégal

VENDREDI 22 OCTOBRE – 20H

Chants soufis des villes saintes

Première partie : Confrérie *tijâne* de Tivouane

Malick Sow (imam), Elhadji Mbaye Faye, Ibrahima Faye, Abdoukhadar Ndiaye, Mansour Sow, chant

Deuxième partie : Confrérie *mouride* de Touba

Bouna Aidara, Mademba Diagne, Mamadou Diakhate, Amadou Fecame Diop, Mass Diouf, Amadou Lamine Ndaw, Elhadji Falilou Ndaw, Mamadou Thialy Ndiaye, Ola Thialy Ndiaye, Papa Balla Sambe, chant

Les percussionnistes de Doudou Ndiaye Rose
Doudou Ndiaye Rose, Elhadji Moustapha Ndiaye, Babacar Ndiaye Ndoye, Mohamed Ndiaye, Elhadji Mbaye Thioune, tambours *xiin*

SAMEDI 23 OCTOBRE – DE 15H À 18H30

Forum : *Musiques au Sénégal, entre tradition et modernité*

15h Table ronde

Animée par Sylvie Clerfeuille, journaliste
Avec la participation de Luciana Penna-Diaw, ethnomusicologue, Nago Seck, journaliste, et Jean-Marc Wolff, historien

17h30 Concert

Ensemble de tambours *sabar*
Doudou Ndiaye Rose, direction

SAMEDI 23 OCTOBRE – 20H

Musiques wolofs

Première partie

Amy Socé, chant, danse et calebasse *leket*

Ensemble Ram Dam
Diodo Niang, Sokhna Mboup, Khouredia Socé, Aissatou Niang, Sokhna Ndiaye, chant, danse, cuvette *ndap* et calebasse *leket*
Elhadji Mboup, Malik Socé, chant et luth *xalam*

Assane Mbaye, tambour *tama*

Percussionnistes de Doudou Ndiaye Rose

Ensemble de tambours *sabar*

Deuxième partie

Chérif Mbaw, chant et guitare
Moustapha Ndiaye, batterie
Madiop Mbèngue, tambours *sabar* et *tama*

Kane Mbaye, tambours *sabar*
Ibrahima Diaw, guitare basse
Philippe Odje, guitare
Ousseynou Bâ, clavier
Marianne Camara Gomez, danse

DIMANCHE 24 OCTOBRE – 16H

Doudou Ndiaye Rose et les tambours sabar

Les tambours *sabar* de Doudou Ndiaye Rose
Doudou Ndiaye Rose, direction
Bassirou Mbaye, Ousseynou Mbaye, Mor Coumba Mbengue, Babacar Ndoye Ndiaye, Elhadji Birame Ndiaye, Mamadou Ndiaye, Mohamed Ndiaye, Mouhamadou Lamine Ndiaye, Elhadji Moustapha Ndiaye, Samba Aly Ndiaye, Pierre Maguette Niang, Makha Seck, Coumba Ndoffene Thioune, Elhadji Mbaye Thioune, tambours

**JEUDI 28 OCTOBRE – 20H
SALLE PLEYEL**

Youssou Ndour

VENDREDI 22 OCTOBRE - 20H

Salle des concerts

Chants soufis des villes saintes

Première partie : Confrérie *tijâne* de Tivouane

Chants religieux

**Malick Sow (imam), Elhadji Mbaye Faye, Ibrahima Faye, Abdoukhadar Ndiaye,
Mansour Sow, chant**

entracte

Deuxième partie : Confrérie *mouride* de Touba

Chants religieux

**Bouna Aidara, Mademba Diagne, Mamadou Diakhate, Amadou Fecame Diop, Mass Diouf,
Amadou Lamine Ndaw, Elhadji Falilou Ndaw, Mamadou Thialy Ndiaye, Ola Thialy Ndiaye, Papa
Balla Sambe, chant**

Les percussionnistes de Doudou Ndiaye Rose

**Doudou Ndiaye Rose, Elhadji Moustapha Ndiaye, Babacar Ndiaye Ndoye, Mohamed Ndiaye,
Elhadji Mbaye Thioune, tambours *xiin***

Fin du concert vers 22h.

Chants soufis des villes saintes

L'islam et les confréries

La quasi-totalité de la population sénégalaise adhère à l'islam. Le processus d'islamisation par les Almoravides a débuté au Sénégal autour du XI^e siècle. L'islam sénégalais est organisé en confréries (*tariqa*) dirigées par des chefs, qu'on appelle marabouts. Les plus connues sont la *qadiryya*, la *layenne*, la *tijâniyya* et la *muridiyya*. Ces deux dernières sont suivies avec une grande ferveur par la plupart des Wolofs.

La *tijâniyya*

La *tijâniyya* a été fondée en Algérie vers 1780 par Ahmad al-Tijâni à qui Mahomet se révéla en lui ordonnant de constituer sa propre confrérie.

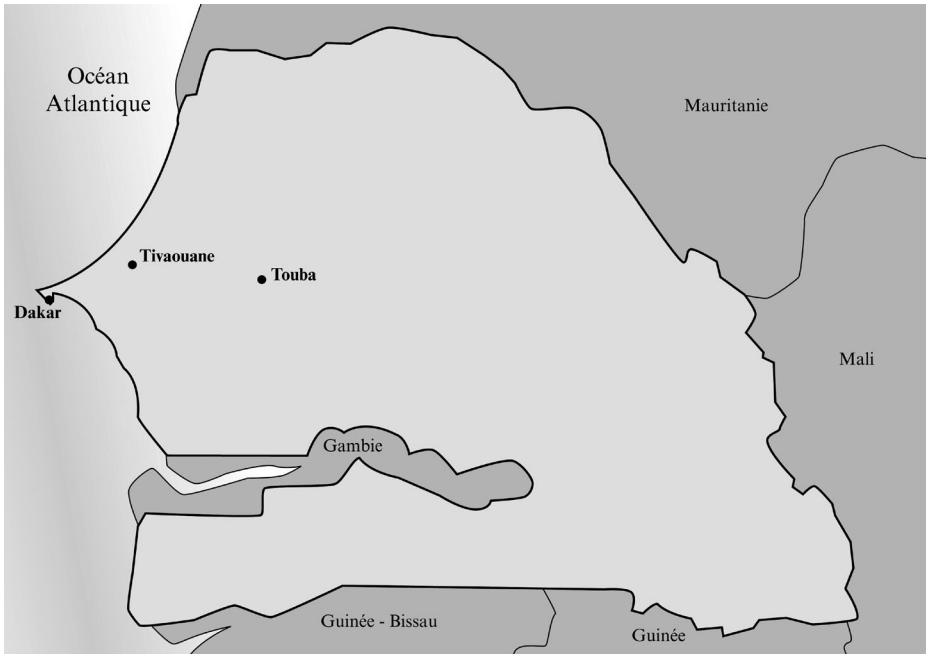
À la différence de la confrérie *mouride*, qui est exclusivement sénégalaise, la *tijâniyya* s'est répandue également au Maghreb, en Afrique subsaharienne, en Syrie, en Indonésie, mais aussi en Europe et en Amérique du Nord.

La *tariqa tijâne* a été introduite au Sénégal vers 1835 par le marabout Omar Tall. Sa priorité était de diffuser l'islam, même au prix d'une guerre sainte (*jihâd*), afin d'instaurer l'unité des musulmans en Afrique de l'Ouest. Il mourut en défendant sa cause, lors d'un affrontement avec les Français. Omar Tall est l'auteur de *Rimah* (« Le Livre des lances »), œuvre impressionnante consacrée à l'histoire, la discipline et la doctrine *tijâne*.

Son successeur, le cheikh El Hadji Malick Sy, a propagé l'enseignement de cette confrérie en pays wolof. Son action était pacifique et il poussa la population à une collaboration avec les colons. En 1902, il s'installa à Tivaouane, connue pour être à la fois le centre spirituel et la ville sainte de la *tijâniyya* en Afrique occidentale.

L'événement religieux marquant pour les *tijânî* consiste en la célébration de la naissance du Prophète (*Gâmmu*). À cette occasion, les fidèles se réunissent pour prier et chanter, et la ville de Tivaouane devient, comme Touba pour les *mourides*, un lieu incontournable de pèlerinage.

D'autres branches de cette confrérie, dites « maisons », existent au Sénégal. Les plus importantes sont celles du marabout Abdoulaye Niassé, installé dans la ville de Kaolack, très appréciée pour son ouverture, concernant entre autres l'instruction des femmes et la création d'écoles – celle de Mamadou Seydou Bâ de Médina Gounas, celle de Seydou Nourou Tall de Dakar et celle de El Hadji Ibrahima Seck de Thiénaba.



Villes saintes

Le répertoire des *tijâni*, exclusivement vocal, comprend essentiellement des *zîkr*. Ce terme renvoie à la cérémonie, aux invocations divines comme « *Lâ ilâha illa allâh* » et aux louanges du Prophète et du cheikh El Hadji Malick Sy. L'ensemble des pays qui adhèrent à la *tijâniyya* partagent les mêmes répertoires ; cependant, il y a des spécificités musicales et d'interprétations selon les régions.

Le chef du groupe, l'imam Sy, a choisi pour ce concert une grande variété de *zîkr*. Ce grand chanteur a reçu à La Mecque puis au Sénégal un enseignement à la fois religieux et musical.

La *muridiyya*

La *muridiyya* est très populaire au Sénégal. Son fondateur, cheikh Amadou Bamba (1853-1927), issu d'une famille très religieuse, s'initia par lui-même au Coran et s'approcha ensuite du soufisme, fidélisant ainsi beaucoup d'adeptes (*talibe*).

La *tariqa mouride* prend tout son sens dans l'exercice spirituel et l'exaltation du travail, notamment celui associé aux activités agricoles. La propagation de la pensée *mouride* fut très rapide : en un quart de siècle (1890-1915), presque toutes les régions wolofs furent touchées par le phénomène. Les autorités coloniales, inquiètes de la puissance grandissante du cheikh, l'exilèrent sept ans au Gabon, ce qui n'empêcha en rien l'essor de la *muridiyya*. Après son retour au Sénégal, il fut placé

pendant quatre ans en résidence surveillée en Mauritanie. Rentré au Sénégal, il fut assigné à résidence à Thiès, puis à Diourbel où il mourut.

Amadou Bamba a aussi marqué la ville de Touba (« demeure de félicité ») en y édifiant en 1888 l'une des plus grandes mosquées de l'Ouest africain, devenue désormais le lieu de pèlerinage du grand *Màggal*, qui commémore son retour d'exil.

On ne peut parler de la *muridiyya* sans évoquer le groupe appelé *Baay Fall*, d'après le nom de son guide, cheikh Ibrahima Fall, qui fut l'un des premiers adeptes de cheikh Amadou Bamba. Nul ne saurait dire combien de manuscrits il laissa derrière lui. On en a retrouvé un grand nombre, et estimé leur poids à plus de sept tonnes...

Ce groupe est connu pour son accoutrement excentrique : un boubou évoquant un patchwork composé de carrés ou de bandes de tissus multicolores, auquel s'ajoute un large ceinturon autour de la taille. L'allure des membres du *Baay Fall* présente une autre singularité – leurs cheveux longs et peu entretenus. Leur comportement les distingue des autres *mouride*. Outre la prière lors de nombre d'événements religieux (décès, fête de la naissance du Prophète, pèlerinage annuel à Touba), ils louent Dieu par leurs chants.

Le groupe présente des *khassaida*, poèmes chantés en arabe en l'honneur du Prophète. Enfin, les *Baay Fall* exécutent des *zikr*, qui se distinguent de ceux des *tijâne* en s'accompagnant du *xiin*, tambour joué uniquement lors de cérémonies religieuses.

Luciana Penna-Diaw

SAMEDI 23 OCTOBRE - DE 15H À 18H30

Amphithéâtre

Forum : Musiques au Sénégal, entre tradition et modernité

En raison d'une situation géographique et d'une histoire qui ont favorisé de nombreux brassages interethniques, le Sénégal est le creuset de musiques très diversifiées. Du patrimoine des griots wolofs à celui des confréries soufies, elles sont enracinées dans les traditions locales mais ceci n'empêche pas leur constante actualisation.

D'autres répertoires, plus urbains, n'ont pas hésité à puiser dans le langage du jazz américain, à se réapproprier des formes et des rythmes afro-cubains issus des traditions des esclaves africains dans les Caraïbes ou encore à brasser les rythmes traditionnels locaux avec salsa, funk, reggae, *soukous*.

Abordés au cours de la table ronde, ces thèmes sont illustrés lors du concert par les tambours *sabar* du griot Doudou Ndiaye Rose et de ses percussionnistes.

15h Table ronde

Animée par **Sylvie Clerfeuille**, journaliste

Avec la participation de **Luciana Penna-Diaw**, ethnomusicologue, **Nago Seck**, journaliste, et **Jean-Marc Wolff**, historien

Introduction

Tradition / Modernité, comment aborder ces notions ?

Musiques des griots et des confréries religieuses

Points de repères historiques : les Royaumes

Le rôle des griots et leur musique

L'islam et les musiques des confréries religieuses (*tijâniyya* et *muridiyya*)

Musiques urbaines

Points de repères historiques : l'écrasement des Royaumes, la défaite des systèmes étatiques, la colonisation, la naissance d'une culture urbaine, les indépendances

L'incidence des mouvements culturels, de l'industrie musicale et des radios dans le paysage musical

Métissages musicaux

Conclusion

17h30 Concert

Première partie : Créations rythmiques

Deuxième partie : Rythmes anciens en accompagnement de la danse *sabar*

Ensemble de tambours *sabar*

Doudou Ndiaye Rose, direction

Elhadji Moustapha Ndiaye, Elhadji Birame Ndiaye, Mamadou Ndiaye,

Samba Aly Ndiaye, tambours

Biographies des intervenants

Sylvie Clerfeuille

Réalisatrice de télévision et journaliste spécialisée dans les musiques africaines, Sylvie Clerfeuille a publié avec Nago Seck plusieurs ouvrages sur les musiques africaines dont *Les Musiciens du beat africain* (Bordas) et a collaboré à plusieurs encyclopédies (*Continuum Encyclopedia of Popular Music*, *La Chanson mondiale* chez Larousse).

Luciana Penna-Diaw

Ethnomusicologue, Luciana Penna-Diaw mène des recherches sur les musiques de différentes populations du Sénégal. Elle est également coordinatrice pédagogique chargée des musiques de tradition orale à la Cité de la musique. Elle a publié plusieurs articles et CD et prépare un ouvrage sur les musiques wolofs.

Nago Seck

Journaliste et réalisateur de télévision, Nago Seck a travaillé dans de nombreux médias (RFI, Radio Suisse Romande) et programmé divers festivals à Paris, Genève et Anvers. Il a publié avec Sylvie Clerfeuille plusieurs ouvrages sur les musiques africaines et a collaboré à la *Continuum Encyclopedia of Popular Music*.

Jean-Marc Wolff

Jean-Marc Wolff enseigne actuellement l'histoire contemporaine en classes préparatoires littéraires au Lycée Henri-IV à Paris. Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud, agrégé d'histoire et docteur ès lettres de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, il oriente actuellement ses recherches personnelles vers les relations entre techniques et musiques à l'époque contemporaine.

SAMEDI 23 OCTOBRE - 20H

Salle des concerts

Musiques wolofs

Première partie

Amy Socé, chant, danse etalebasse *leket*

Ensemble Ram Dam

Diodo Niang, Sokhna Mboup, Khouredia Socé, Aissatou Niang, Sokhna Ndiaye, chant, danse, cuvette *ndap* etalebasse *leket*

Elhadji Mboup, Malik Socé, chant et luth *xalam*

Assane Mbaye, tambour *tama*

Percussionnistes de Doudou Ndiaye Rose

Ensemble de tambours *sabar*

entracte

Deuxième partie

Chérif Mbaw, chant et guitare

Moustapha Ndiaye, batterie

Madiop Mbèngue, tambours *sabar* et *tama*

Kane Mbaye, tambours *sabar*

Ibrahima Diaw, guitare basse

Philippe Odje, guitare

Ousseynou Bâ, clavier

Marianne Camara Gomez, danse

Fin du concert vers 22h50.

Musiques wolofs

La musique des griots wolofs d'hier à aujourd'hui

L'origine du nom « griot » reste méconnue et controversée. Le terme de « guiriot » apparaît dès le XVII^e siècle, il pourrait dériver du portugais *criado* : « qui vit dans la maison du maître ». Par la suite, sa signification s'est étendue à « dépendant », « client ».

Le griot (*gewel* en wolof) est une importante figure des sociétés de l'Ouest africain, tout à la fois incontournable et méprisée. Chanteur, musicien, historien, généalogiste, médiateur, porte-parole, conseiller, il participe à ce titre à tous les moments forts de la vie d'un individu, d'une famille ou de la communauté ; mais il peut aussi avoir une attitude inconvenante et tenir des propos grossiers qui le déconsidèrent.

Jadis, le *gewel* était à ce point méprisé qu'il n'avait même pas le droit d'être inhumé. Sa sépulture avait lieu dans les troncs creux des baobabs, *guy géwêl* ou « baobab à griots ». L'avènement de la religion musulmane a mis un terme à cette pratique. La population apprécie ce personnage, car sa présence est indispensable lors de circonstances qui exigent ses chants, sa musique ou sa parole.

Dans la tradition wolof, seul le griot pouvait chanter, jouer d'un instrument ou danser ; pour le reste de la société, une telle activité était interdite et déshonorante. Ce qui était compromettant pour les uns ne l'était pas pour les autres. Ce qui était impolitesse ou indiscretion réprouvée chez le noble était toléré pour le *gewel*.

Le griot est le spécialiste de la parole et de la musique, en échange desquelles il reçoit des dons en argent ou en nature. Sa compétence et son talent doivent beaucoup à sa mémoire, qui lui permet de citer la généalogie d'une famille. Dans sa pratique, la voix joue un rôle fondamental. Elle doit à la fois être puissante et modulée.

Dans la communauté wolof, toute spécialisation professionnelle est héréditaire. C'est aussi le cas de la musique. La transmission du savoir musical se fait oralement, d'une génération à l'autre. C'est souvent l'oncle paternel ou une personne du même sexe qui se charge d'apprendre à l'enfant à jouer d'un instrument. Pour les chants, tout membre de la famille, indépendamment de son sexe, peut transmettre ce savoir, qui sera mis en pratique lors des « événements ». Quant à la danse, elle s'acquiert par imitation.

De nos jours, les *gewel* continuent d'animer tous les grands événements de la vie : dation du nom, initiation féminine et masculine, mariage... Cependant, leur rôle change au gré des mutations de la société, et de manière nettement plus flagrante en ville qu'en brousse. Certains événements, comme l'initiation, tombent progressivement en désuétude : la musique évolue en profondeur. Toutefois, en milieu rural, les griots gardent plus facilement les traditions.

Le panorama musical

Comme dans de nombreuses autres populations d'Afrique, la musique a au Sénégal une forte valeur sociale. Elle accompagne les événements profanes, rituels et religieux de la vie collective et individuelle.

Chez les Wolofs, ce sont les femmes qui détiennent la majeure partie du patrimoine musical. Elles participent aux différentes étapes de la vie en tant que chanteuses, instrumentistes ou danseuses. Toutefois, leur rôle ne se cantonne pas aux seuls rituels : elles chantent et jouent quotidiennement de différents instruments.

De son côté, l'homme prend part aux événements féminins en tant qu'instrumentiste ou spectateur. Il participe aussi à des événements sociaux qui lui sont propres, tels que la circoncision ou certains temps forts de célébrations religieuses.

Amy Socé et les Ram Dam sont des griots originaires du Saalum, région du sud du Sénégal.

Ce concert propose un voyage à travers l'univers varié de la musique traditionnelle wolof qui comprend des chants de louange (*tàggaate* et *màdd*), historiques (*woyu cosaan*), de mariage (*woyu céyt*), de tatouage (*woyu njam*), ou encore de divertissement (*taasu*). Ils sont accompagnés par les instruments de musique des hommes tels le luth *xalam*, l'ensemble de tambours *sabar*, le tambour à tension variable *tama*, mais aussi ceux qui sont spécifiques aux femmes tels que la calebasse *leket* ou la cuvette ronde métallique *ndap*, ustensiles de cuisine détournés en instruments de musique. Bien entendu, la danse y a sa place.



Photo © Christophe Rosenberg

Instruments de musique wolof

Depuis les années 1970, le *mballax* – ce terme désigne l’accompagnement rythmique produit par les percussions et par extension la musique urbaine sénégalaise d’aujourd’hui – s’est répandu dans le monde entier sous plusieurs formes et influences, en particulier grâce à Youssou Ndour.

Cette musique est le fruit d’une osmose d’instruments occidentaux (guitare et basse électriques, batterie et clavier) et traditionnels (tambours *sabar* et *tama*), sans omettre le chant, lui aussi un enchevêtrement des langues wolof, française ou anglaise.

Chérif Mbaw, auteur-compositeur et guitariste, a partagé la scène avec Tracy Chapman ou Keziah Jones. Son groupe se compose de musiciens dont le parcours musical est très diversifié. Il offre au public un *mballax* mêlé à d’autres styles tels que le *ndombolo*, la salsa, le reggae ou encore le funk, créant ainsi une musique festive, riche et innovante.

Luciana Penna-Diaw

DIMANCHE 24 OCTOBRE - 16H

Salle des concerts

Doudou Ndiaye Rose et les tambours sabar

1^{er} tableau : *Bougarabou*

2^e tableau : *Xiin*

3^e tableau : *Sabar*

Les tambours *sabar* de Doudou Ndiaye Rose

Doudou Ndiaye Rose, direction

Bassirou Mbaye, Ousseynou Mbaye, Mor Coumba Mbengue, Babacar Ndoye Ndiaye, Elhadji Birame Ndiaye, Mamadou Ndiaye, Mohamed Ndiaye, Mouhamadou Lamine Ndiaye, Elhadji Moustapha Ndiaye, Samba Aly Ndiaye, Pierre Maguette Niang, Makha Seck, Coumba Ndoffene Thioune, Elhadji Mbaye Thioune, tambours

Fin du concert vers 17h45.

Doudou Ndiaye Rose et les tambours sabar

On ne présente plus Doudou Ndiaye Rose, percussionniste de renommée internationale, ce griot qui a marqué son époque et l'histoire culturelle du Sénégal. Dans le monde entier, il est le représentant du tambour *sabar*, emblème de la tradition musicale wolof.

Initié très jeune au tambour *sabar*, consacré par Léopold Sédar Senghor « meilleur batteur du Sénégal », il a collaboré avec de nombreux artistes comme Maurice Béjart, Miles Davis, les Rolling Stones, avant d'être qualifié de « trésor humain vivant » par l'Unesco, en 2000.

Son approche de la percussion est innovante. Il a inventé de nouveaux rythmes, aisément accessibles, destinés à un public passionné mais néophyte, ce qui lui a permis d'établir sa réputation mondiale. Il a bouleversé les règles de la tradition en créant le premier groupe de femmes percussionnistes d'Afrique, Les Rosettes. Fait remarquable, car dans la tradition wolof, seuls les hommes sont habilités à jouer du tambour. Il aussi créé avec ses petits-fils Les Roseaux, un groupe d'enfants entre huit et douze ans.



Photo © Christophe Rosenberg

Ensemble sabar. De gauche à droite : *mbëñ mbëñ*, *goron talmbat*, *làmb*, *goron mbabas* et *ndeer*

Traditionnellement, le *ndeer* est le tambour solo. Doudou Ndiaye Rose a conçu vers le milieu du XX^e siècle le *goron mbabas*, tambour de plus petite taille ayant la même fonction. Les autres tambours assurent l'accompagnement : le *mbëñ mbëñ*, qui produit le rythme le plus stable et sert ainsi de référence rythmique à l'ensemble des musiciens, le *goron talmbat* et le *làmb*.

Le concert proposé par ce grand virtuose et quatorze de ses fils s'articule en trois parties. La première permet de découvrir plusieurs types de tambours du Sénégal : le *sabar*, le *djembe*, le *sowrouba* et le *bougarabou*. La deuxième alterne le chant avec le jeu du tambour *xiin*, utilisé lors des événements religieux par les *Baay Fall*. La troisième enfin met en avant les tambours *sabar*.

Dans le spectacle qu'ils proposent, Doudou Ndiaye Rose et ses percussionnistes passent des nouvelles créations rythmiques (*bàkk bu bees*) aux rythmes plus anciens (*bàkku cosaan*) qui soutiennent la danse *sabar*. Le *sabar* désigne à la fois la circonstance de la danse, l'ensemble des tambours joués pour l'occasion et l'un des rythmes qui animent cet événement. Le jeu simultané de plusieurs tambours engendre des polyrythmies complexes au service de la danseuse qui s'exprime, dans une danse envoûtante et pleine d'énergie.

Luciana Penna-Diaw

JEUDI 28 OCTOBRE – 20H



Youssou Ndour

Youssou Ndour, chant

Abdoulaye Lo, batterie

Oumar Sow, guitare

Mamadou Mbaye (AKA Jimi), guitare

Habib Faye, basse

Assane Thiam, tama

El Hadji Faye, percussion

Babacar Faye (AKA Mbaye Dieye Faye), percussion

Birame Dieng, chœurs

Pascale Kameni Kamga (AKA Cali), chœurs

Ibrahima Cisse (AKA Ibou), claviers

Moustapha Faye, claviers

Tyrone Downie, claviers

Pape Moussa Sonko, danse

Fin du concert vers 22h.

Youssou Ndour, passeur entre les civilisations

La voix de Youssou Ndour projette les couleurs du bien-être. Son timbre a les propriétés d'un baume. Ses modulations mélismatiques apaisent les tensions, éclairent la pensée. Son chant rend l'harmonie humaine, unit pour le plaisir et dans la positivité. Bien qu'elle ait embrassé une grande diversité de styles, l'œuvre de Youssou Ndour est traversée par cette constante. Car le chanteur a toujours fait de chaque nouvelle aventure musicale une expérience singulière qui lui ressemble.

Parce qu'il est né griot – le 1^{er} octobre 1959 – circule dans ses veines l'héritage musical de connaissances transmises depuis des générations. Très jeune, Youssou Ndour en donne la preuve dans les fêtes de baptême ou de circoncision. Avant d'avoir dix ans, son plus cher désir est déjà de chanter. Une troupe théâtrale de jeunes de son quartier, la Médina de Dakar, lui offre en 1971 l'occasion de se faire remarquer. On lui propose alors de rejoindre le groupe Diamono. Youssou Ndour s'empresse d'accepter, se gardant bien d'en parler à son père. Quand celui-ci apprend que son fils de treize ans est parti en cachette pour chanter à Banjul, capitale de la Gambie voisine, il envoie les gendarmes le chercher... Mais accepte pourtant de l'inscrire, parce qu'il est le fils aîné de sa première femme, griote, à l'Institut des Arts, le conservatoire de Dakar.

Dans le quartier de la Médina, tout le monde se connaît et les nouvelles circulent. Gamin, Youssou Ndour sait parfaitement que le Star Band est l'orchestre numéro un de Dakar. Il se produit au club Miami, où les chanteurs Pape Seck, Laba Sosseh et autres Balla Sidibé sont devenus les champions du style afro-cubain. Depuis l'indépendance, c'est la musique qui fait danser le Sénégal. Arrivée en 1940 à Dakar avec les soldats afro et latino-américains, elle a été adoptée avec le jazz. La jeune élite intellectuelle sénégalaise, adepte du concept de la négritude, s'identifie à ces musiques modernes héritées de l'Afrique. Dans l'euphorie de l'indépendance, les fonctionnaires mis en place par le poète président Léopold Sédar Senghor dansent dans les clubs aux rythmes du cha-cha-cha, du merengué ou de la pachanga.

En transformant son restaurant Au Bon Coin Parisien en boîte de nuit avec l'indépendance, Ibrahim « Ibra » Kassé a fait du Miami le club le plus couru de la Médina. Il a acheté des instruments, une sono et embauché des musiciens. Comme partout en Afrique à l'époque, le patron du club est aussi propriétaire de l'orchestre, dont il engage et congédie les membres à sa guise. Sa réputation de tyran mauvais payeur n'empêche en rien Ibra Kassé d'être un fin dénicheur de talents. Il a repéré la voix du jeune Youssou Ndour et lorsque celui-ci a le culot de venir lui demander de chanter dans son club, il va lui-même proposer un contrat d'engagement au père du garçon qui n'a même pas seize ans. Pendant quatre ans, payé 5000 FCFA (l'équivalent de 15 €) par semaine, Youssou Ndour apprend son métier dans le meilleur orchestre du Sénégal. En ce milieu des années 1970, l'Afrique se tourne vers ses racines et l'authenticité. Lors des soirées au Miami, Youssou Ndour enflamme le dernier set consacré aux rythmes traditionnels, après un set de jazz à écouter, suivi d'un set afro-cubain pour les danses de salon. Mais si la piste se remplit à 2 heures du matin, les percussions cubaines du Star Band ne sont pas adaptées aux tourbillons furieux des rythmes sénégalais.

Youssou Ndour leur donne une place prépondérante dans les orchestrations du Super Étoile de Dakar, qu'il forme en 1982, après la belle aventure communautaire de l'Étoile de Dakar, menée avec des jeunes dissidents du Star Band. Modulant l'énergie de la langue wolof, Youssou Ndour construit un genre nouveau, qu'il baptise m'balax. Plébiscitée par la jeunesse sénégalaise, cette musique moderne intègre les battements imbriqués des tambours *sabar*, à longs fûts, et du *tama*, le volubile petit tambour d'aisselle dont Assane Thiam, fidèle compagnon de Youssou Ndour depuis le Star Band, s'affirme en fabuleux virtuose. Dans la tradition des griots wolofs, le terme « m'balax » désigne le rythme de base des *sabar*. Une cérémonie traditionnelle va pouvoir décliner une douzaine de danses à partir de ce rythme. Mais en l'introduisant dans le jeu même des instruments modernes, Youssou Ndour permet de multiplier le nombre de combinaisons possibles dans la polyrythmie. Rien ici n'est écrit. Car le jeu des *sabar* est entièrement fondé sur les jeux phonétiques de la langue wolof. En vrai griot, maître de la parole, Youssou Ndour est capable de renforcer le sens profond de ses chansons par le discours rythmique des mélodies instrumentales. Ce qui lui vaut l'immense respect du peuple sénégalais.

Avec son m'balax moderne, Youssou Ndour offre une identité musicale contemporaine au Sénégal. Ancré sur cette base et toujours attaché à son pays, d'où il développe son activité internationale, il peut alors se frotter à toutes les influences. La chanson rock française, auprès de Jacques Higelin, qui invite le Super Étoile dans son grand show de Bercy en 1985 ; plus tard encore dans ses duos avec Axelle Red ou Pascal Obispo. La pop anglaise aux côtés de Peter Gabriel, qui devient son mentor, l'entraînant à représenter l'Afrique dans la tournée mondiale d'Amnesty International en 1988. Le chanteur sénégalais aura à cœur de confirmer cette première marque d'engagement en faveur de différents combats humanitaires tout au long de sa carrière.

Accrochant le public de la soul américaine, « Seven Seconds », son superbe duo avec Neneh Cherry, devient un tube planétaire en 1994. En 2001, Youssou Ndour prépare un album dédié aux maîtres des grandes confréries musulmanes ouest-africaines, sur les arrangements musicaux de l'Égyptien Fathy Salamah, quand sont perpétrés les attentats du 11 septembre. En réaction au déclenchement de la guerre en Irak, le chanteur annule sa tournée américaine. Son disque magnifique, à la pochette ornée du nom d'Allah, attendra 2004 pour être publié. Sur son dernier album, Youssou Ndour rend en hommage au prophète de Jah, le regretté Bob Marley, dont la musique à essaimé sur toute la planète. Le reggae de Youssou Ndour balance comme son m'balax. Il le fait sien.

En prise directe avec le fabuleux trésor que constituent les traditions du vieux continent noir, Youssou Ndour apparaît, à cinquante et un ans, l'artiste le plus emblématique de cette world music illuminant notre village global des feux de la diversité.

François Besignor

Et aussi...

> CYCLE ÉTHIOPIE

VENDREDI 4 FÉVRIER, 20H

Lalibela, la « Jérusalem noire »

Première partie :

Alèmu Aga, lyre bèguèna, chant.

Seconde partie :

Chœur de debteras, diacres de l'église Saint-Yared

SAMEDI 5 FÉVRIER, 15H

Forum Musiques orthodoxes d'Éthiopie

15h : Table ronde

17h30 : Concert

Alému Aga, lyre *beganna*, chant

SAMEDI 5 FÉVRIER, 20H

Addis Abeda aujourd'hui

Première partie :

Jazzmaris.

Seconde partie :

Zeritu.

VENDREDI 4 FÉVRIER, 22H

SAMEDI 5 FÉVRIER, 22H30

Café azmari

Après les concerts, la Cité de la musique recrée l'ambiance d'Addis Ababa au sein de la Rue musicale.

> CONCERT

MERCREDI 25 MAI, 20H

Amel Brahim-Djelloul chante la Méditerranée

Amel Brahim-Djelloul, soprano

> SALLE PLEYEL

SAMEDI 19 FÉVRIER, 18H

Grandes voix de l'Inde du Nord

Ajoy Chakraborty

Rashid Khan

Ulhas Kashalkar

VENDREDI 22 AVRIL, 20H

Nuit du oud

VENDREDI 3 JUIN, 20H

« Dans la présence de l'absence »

Hommage à Mahmoud Darwish

Marcel Khalifé et l'Ensemble Al

Mayadine

> ÉDITIONS

Introduction aux musiques africaines

Par Monique Brandilly • 160 pages •

1997 • 21 €

Musiques et cultures

Collectif • 1166 pages • 2005 • 55 €

Instruments et cultures. Introduction aux percussions du monde

Collectif • 12 dossiers documentaires •

2007 • 25 €

> AUTOUR DES CONCERTS

PERCUSSIONS DU MONDE ARABE

Les mardis soirs, du 5 octobre au 21 juin. Cycle annuel de 30 séances pour adulte.

TAMBOURS SABAR DU SÉNÉGAL

Les mercredis de 14h30 à 16h30, du 12 janvier au 16 mars. Cycle trimestriel de 8 séances pour les enfants de 8 à 11 ans

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de consulter dans les « Dossiers pédagogiques » :

Sénégal dans les « Repères

musicologiques » • *Les tambours*

d'Afrique dans les « Instruments du

musée »

... de regarder un documentaire dans les « Vidéos » :

Les tambours sabar des Wolofs du Sénégal réalisé par la Cité de la musique

... de regarder un extrait vidéo dans les « Concerts » :

Déclamations de Khassaïdes de Serigne

Touba par des Mourides enregistré en

mai 2004

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de voir les instruments du Musée de la musique dans les « Collections du musée » :

Les quatre luths « *xalam* » du Sénégal

> À la médiathèque

... de lire :

Les griots wolof du Sénégal d'Isabelle

Leymarie • *L'épopée de la musique*

africaine de Florent Mazzoleni

... d'écouter :

Djaboté de Doudou Ndiaye Rose •

Musique wolof : Sénégal